



α

**ORPHÉE  
AUX ENFERS  
CHARPENTIER**

**VOX LUMINIS  
A NOCTE TEMPORIS**  
REINOUD VAN MECHELEN  
LIONEL MEUNIER

**ORPHÉE  
AUX ENFERS  
CHARPENTIER**

**VOX LUMINIS  
A NOCTE TEMPORIS**  
REINOUD VAN MECHELEN  
LIONEL MEUNIER

**α**

## **MENU**

- › TRACKLIST
- › TEXTE FRANÇAIS
- › ENGLISH TEXT
- › DEUTSCH KOMMENTAR
- › SUNG TEXTS



# MARC-ANTOINE CHARPENTIER

## (1643-1704)

### ORPHÉE DESCENDANT AUX ENFERS, H.471

1. Prélude 3'27
2. Récit d'Orphée, violon lentement 1'19
3. *Effroyables enfers, où je conduis mes pas* ORPHÉE 7'34
4. *Quelle douce harmonie a frappé mon oreille ?* TANTALE, IXION 1'16
5. *Vos plus grands criminels rongés par des vautours* ORPHÉE 3'57
6. *Ne cherchons plus d'où vient cette tendresse* ORPHÉE, IXION, TANTALE 2'58

### LA DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS, H.488

7. Ouverture 2'37
8. *Inventons mille jeux divers* DAPHNÉ, CHŒUR DE NYMPHES, ÉNONE, ARÉTHUSE 4'38
9. *Compagnes fidèles* EURYDICE, CHŒUR DE NYMPHES, ÉNONE 3'05
10. *Soutiens-moi, chère Énone* EURYDICE 0'37
11. *Qu'ai-je entendu ? Que vois-je ?* ORPHÉE, EURYDICE, CHŒUR DE NYMPHES ET DE BERGERS 0'42
12. *Ah ! Bergers c'en est fait* ORPHÉE, CHŒUR DE NYMPHES ET DE BERGERS 3'34
13. Entrée de Nymphes et de Bergers désespérés 1'34
14. *Lâche amant, pourrais-tu survivre* ORPHÉE 0'43

15.	<i>Ne tourne point, mon fils</i> APOLLON, ORPHÉE	2'22
16.	<i>Que d'un frivole espoir</i> ORPHÉE, CHŒUR DE NYMPHES ET DE BERGERS	5'09
17.	<i>Affreux tourments, gênes cruelles</i> IXION, TANTALE, TITYE	1'39
18.	<i>Cessez, cessez fameux coupables</i> ORPHÉE	1'56
19.	<i>Quelle touchante voix</i> IXION, TANTALE, TITYE	1'49
20.	<i>Je ne refuse point ce secours</i> ORPHÉE	1'12
21.	<i>Il n'est rien aux Enfers</i> CHŒUR DES FURIES ET DE CRIMINELS	1'34
22.	Entrée des Fantômes	1'16
23.	<i>Que cherche en mon palais ce mortel téméraire ?</i> PLUTON	1'12
24.	<i>Je ne viens point ici, Monarque des Enfers</i> ORPHÉE	2'56
25.	<i>Pauvre amant, quel cœur de rocher</i> PROSERPINE, CHŒUR D'OMBRES HEUREUSES, DE COUPABLES ET DE FURIES	1'32
26.	<i>Eurydice n'est plus, et mon feu dure encore</i> ORPHÉE	2'39
27.	<i>Le destin est contraire à ce que tu souhaites</i> PLUTON, PROSERPINE, CHŒUR D'OMBRES HEUREUSES	1'54
28.	<i>Tu ne la perdras point, hélas, pour me la rendre</i> ORPHÉE	2'12
29.	<i>Quel charme impérieux m'excite à la tendresse ?</i> PLUTON, PROSERPINE, CHŒUR D'OMBRES HEUREUSES, DE COUPABLES ET DE FURIES	1'35
30.	<i>Souviens-toi du larcin que tu fis à Cérès</i> ORPHÉE	3'44
31.	<i>Je cède, je me rends, aimable Proserpine</i> PLUTON, ORPHÉE	2'47
32.	<i>Vous partez donc, Orphée ?</i> CHŒUR D'OMBRES HEUREUSES, DE COUPABLES ET DE FURIES	6'43

TOTAL TIME: 82'22

**REINOUD VAN MECHELEN & LIONEL MEUNIER** DIRECTION MUSICALE

## VOX LUMINIS

**ZSUZSI TÓTH** (DAPHNÉ TRACK 8) **STEFANIE TRUE** (PROSERPINE TRACKS 25, 27, 29)

**CLARA COUTOULY** (ÉNONE TRACKS 8, 9) DESSUS

**VICTORIA CASSANO** (ARÉTHUSE TRACK 8) BAS-DESSUS

**RAPHAEL HÖHN** (IXION TRACKS 17, 19, 32) HAUTE-CONTRE

**PHILIPPE FROELIGER** (TANTALE TRACKS 17, 19, 32 / IXION TRACKS 4, 6) TAILLE

**LIONEL MEUNIER** (APOLLON TRACK 15 / TITYE TRACKS 17, 19, 32 / TANTALE TRACKS 4, 6) BASSE-TAILLE

**GEOFFROY BUFFIÈRE** (PLUTON TRACKS 23, 27, 29, 31) BASSE

## A NOCTE TEMPORIS

**DÉBORAH CACHET** (EURYDICE TRACKS 9, 10, 11) DESSUS

**REINOUD VAN MECHELEN** (ORPHÉE TRACKS 3, 5, 6, 11, 12, 14, 15, 16, 18, 20, 24, 26, 28, 30, 31) HAUTE-CONTRE

**EMMANUEL RESCHE, ANNELIES DECOCK** VIOLON

**ANNA BESSON** FLÛTE TRAVERSIÈRE

**MORGANE EOUZAN** FLÛTE TRAVERSIÈRE & FLÛTE À BEC

**MYRIAM RIGNOL, SALOMÉ GASSELIN** BASSE DE VIOLE

**RONAN KERNOA** BASSE DE VIOLE & BASSE DE VIOLON

**SOFIE VANDEN EYNDE** THÉORBE

**ANTHONY ROMANIUK** CLAVECIN & ORGUE





# ORPHÉE, THÉRAPEUTE MUSICIEN

## PAR VINCENT BOREL

Pour l'opéra français, le mythe d'Orphée s'est avéré aussi fondateur qu'il l'a été en Italie. *L'Orfeo* de Luigi Rossi, importé à Paris par le cardinal Mazarin en 1647, permit à une élite aristocratique de découvrir ce genre nouveau. Mais il faudra attendre Gluck pour que l'histoire du poète retrouve la scène française, exception faite d'un bien oublié *Orphée* (1690) signé Louis Lully, le fils du Surintendant. Les malheurs du musicien archaïque ont en revanche occupé les salons avec les cantates de Clérambault, Rameau et Charpentier.

En 1684, celui-ci compose une œuvre à trois voix, *Orphée descendant aux Enfers*. En Italie, le jeune compositeur a pu connaître quelques occurrences du mythe. Certes, *La Morte d'Orfeo* de Stefano Landi (1619), comme les premiers essais lyriques de Peri, Caccini et Monteverdi, sont bien antérieurs à son séjour romain, situé au début des années 1660. Mais le souvenir en perdure parmi les lettrés de la capitale catholique.

Avec cette œuvre, singulière d'écriture comme de concision, Charpentier démontre son assimilation de l'art de Carissimi. L'ouvrage ne possède pas les caractéristiques de la cantate française telle qu'elle va se développer à la fin du règne louis-quatorzien, puis sous la Régence, avec sa structure récitatif – air – récitatif – air. Il s'agit plutôt d'une scène dramatique, semblable aux histoires sacrées du maître romain. Elle convoque trois personnages, Orphée, Ixion, Tantale, et contourne le récit habituel dévolu au couple Orphée - Eurydice. Le texte, anonyme, narre la quête d'Orphée. Traversant les Enfers, il y croise deux « damnés » antiques. Grâce au pouvoir thérapeutique des sons, Orphée va se transformer en guérisseur d'âme. Sa musique apaise leurs maux. *Quelle douce harmonie a frappé mon oreille ? Et de tous mes tourments a calmé la rigueur ?* soupire Tantale. Cette affirmation de la puissance musicale marque le séduisant prélude où la liberté d'une improvisation violonistique à l'italienne est tempérée par le sfumato de flûtes mélancoliques. Orphée entame alors un récit aux âpres émotions. Comme l'amour, la musique sauve du pire, ce qu'affirmera *in fine* la morale de l'histoire *Pour peu que l'amour touche une âme, elle ne ressent point tous les autres tourments*. Ixion et Tantale apaisés, le poète peut alors poursuivre sa quête. Le haute-contre lui prête son timbre élégiaque, un registre dans lequel excelle Charpentier, lui-même chanteur.

Durant les années 1680, Charpentier est attaché à Marie de Lorraine, duchesse de Guise, de Joyeuse et princesse de Joinville, pour laquelle est composée *La Descente d'Orphée aux Enfers*, sa seconde illustration du mythe. Constituée de deux actes, on y devine le canevas d'un possible opéra. Le manuscrit nous est parvenu amputé d'un troisième acte où Orphée perd sa dulcinée avant d'être dévoré par les Ménades.

Dans le cénacle de mademoiselle de Guise, *La Descente d'Orphée aux Enfers* est un évènement d'importance puisque tous les musiciens et chanteurs à son service s'y trouvent engagés, notamment Charpentier qui chante Ixion, François Anthoine tenant le rôle d'Orphée. Le manuscrit porte des indications prouvant que l'ouvrage fut mis en scène. Cet opéra de poche, donné dans le privé d'une puissante figure du royaume, date de 1686 ou 1687. Sa création a lieu rue des Archives, à l'emplacement de l'hôtel particulier des Guise, lieu privilégié de l'activité de Charpentier musicien, ce qu'une plaque commémorative, sous les deux échauguettes médiévales, continue de rappeler au passant.

L'orchestration de *La Descente d'Orphée aux Enfers* est fournie. Elle pare délicatement les personnages et le chœur. Dans la cantate, le violon caractérisait Orphée. Désormais, ce sont les tailles de viole et les bois qui accompagnent le poète. Le premier acte rappelle l'atmosphère madrigalesque de *L'Orfeo* monteverdien. Nymphes et bergers célèbrent la nature et le bonheur. Soudain, c'est l'accident. Eurydice, piquée par le serpent, meurt sur une inquiétante tierce mineure. Un procédé que Charpentier réutilisera dans deux autres morts lyriques ; Creuse dans *Médée* et l'amant du roi d'Israël dans *David et Jonathas*. Orphée se lamente alors sur un rythme de chaconne. Sa liberté expressive amplifie les plaintes de l'œuvre de 1683. Puis Apollon surgit et lui conseille d'aller prier Pluton.

L'acte infernal chante à nouveau les pouvoirs thérapeutiques de la musique. Alors que Tantale, Ixion et Titye gémissent, torturés par la soif, l'écartèlement et les vautours, le chant d'Orphée suspend leurs tourments. Les violes lui apportent à cet instant une assise confortable. Puis fantômes et furies succombent à son pouvoir musical et le calme retombe sur le sombre séjour. Parvenu devant Proserpine et Pluton, Orphée se fait incantatoire, sa voix procédant par paliers. Une réitération dans la prière qui sera utilisée par Rameau dans l'acte infernal d'*Hippolyte et Aricie*, lorsque Thésée tente de convaincre les dieux avernaux de lui rendre Pirithoüs.

Ces deux œuvres, délicates et intimistes, nous parlent aussi du créateur Charpentier. Grande fut sa frustration de ne pouvoir développer ses ambitions dramatiques aux dimensions de la tragédie lyrique. En effet, comme tous les compositeurs du royaume de France, il se trouvait soumis au diktat de Lully. Depuis 1672, le Florentin, armé du juteux privilège de l'Académie Royale, verrouillait l'accès à l'opéra comme aux musiques de scène. Le nombre des instrumentistes était drastiquement réduit. Lully veillait particulièrement à ce que Charpentier, ce rival choisi par Molière durant ses dernières années, ne s'élève pas trop.

Par un hasard non dénué d'humour, l'année de création de *La Descente d'Orphée aux Enfers*, 1687, est celle de la disparition du Surintendant. Charpentier pouvait enfin avoir accès à la grande forme tragique. L'année 1688 vit trépasser mademoiselle de Guise et Charpentier donner *David et Jonathas*, une tragédie sacrée commandée par les pères jésuites. Cinq ans plus tard, Marc-Antoine accéda enfin à l'Académie Royale. Sa sublime *Médée*, à défaut d'y connaître le succès en 1693, restera l'un des sommets de la tragédie lyrique française, avec *Hippolyte et Aricie* (1733), premier opéra de Rameau. À l'écoute de ces délicats *Orphée* de poche, on peut imaginer la dimension que Charpentier aurait pu donner à leurs fulgurances émotionnelles s'il avait pu les développer en une tragédie en cinq actes.



# ORPHEUS – MUSICIAN AND HEALER

## BY VINCENT BOREL

The Orpheus myth was as important for the birth of opera in France as it had been in Italy. Luigi Rossi's *L'Orfeo*, brought to Paris by Cardinal Mazarin in 1647, enabled the aristocratic French elite to discover this new genre. Only later, with Gluck, did the poet-singer's tragic story reach the French lyric theatre – with the single exception of the now long-forgotten *Orphée* (1690) by Louis Lully, son of the Superintendent of the Royal Music. However, cantatas by Clérambault, Rameau and Charpentier ensured that the legendary musician's unhappy fate was sung in the salons of Paris.

In 1684 Charpentier penned a work for three voices, *Orphée descendant aux Enfers* (*Orpheus descending into the Underworld*). While in Italy, the young composer had got to know several settings of the classical legend: though Stefano Landi's *La Morte d'Orfeo* (1619) – like the first essays in lyric drama of Peri, Caccini and Monteverdi – had considerably preceded Charpentier's stay in Rome in the early 1660s, it was still vividly remembered by the Roman intelligentsia.

With this piece, remarkable for its style and concision, Charpentier shows how well he has assimilated Carissimi's art. The work has none of the developed features of the French cantata that flourished at the end of Louis XIV's reign and during the Regency, with its typical structure of Recitative-Air-Recitative-Air. Here we have instead a dramatic *scena* resembling a *Historia Sacra* or sacred oratorio by the Roman master. The text, by an unknown author, narrates Orpheus's quest, avoiding the usual focus on the Orpheus/Eurydice love story, presenting instead Orpheus's meeting with Ixion and Tantalus, two of the 'damned' of ancient mythology whom the hero encounters on his journey through Hades. Thanks to the therapeutic power of sound, Orpheus is transformed into a healer of souls: his music soothes their pain. 'What sweet harmony greets my ear / And soothes all my harsh torments?' sighs Tantalus. This affirmation of the power of music is already evident in the seductive prelude in which the freedom of an Italianate violin improvisation is tempered by the melancholy *sfumato* sound of the flutes. Orpheus then embarks on his bitter, moving tale. The final moral affirms that music, like love, can rescue us all from the worst of fates: 'Once love touches a soul, / It no longer feels any other torment.' Ixion and Tantalus are both at peace, and the poet is free to pursue his search for Eurydice.

The hero's haute-contre voice gives the role an elegiac timbre – this was the vocal range in which Charpentier himself excelled as a singer.

During the 1680s Charpentier was attached to the household of Marie de Lorraine, Duchess of Guise and Princess of Joinville, for whom he composed *La Descente d'Orphée aux Enfers*, his second setting of the myth. In its two acts can be discerned the outline of a possible complete opera, though the only surviving manuscript is missing its third act, in which Orpheus loses his sweetheart before being devoured by the Maenads.

This miniature opera dates from 1686 or 1687. For Mlle de Guise and her circle, *La Descente d'Orphée aux Enfers*, given privately by such a powerful royal personage, was a major event; every musician and singer in her service took part in it, Charpentier himself singing the part of Ixion, with François Anthoine in the role of Orpheus. The manuscript indicates that the work was staged when it was performed in the de Guise mansion at the Rue des Archives in Paris – a house of great significance for Charpentier's musical activity, as a commemorative plaque beneath its two medieval bay windows still reminds us.

The orchestration of *La Descente d'Orphée aux Enfers*, which is fully written out, sensitively enhances both the solo voices and the chorus. Whereas in the earlier cantata Orpheus had been characterized by the violin, here the poet is accompanied by viols and woodwinds. Act I recalls the madrigalesque atmosphere of Monteverdi's *Orfeo*, with nymphs and shepherds celebrating nature and their own happiness. Suddenly the fateful accident occurs, as Eurydice is bitten by the snake, dying on an anguished minor third – a stylistic feature Charpentier was to reuse for two further operatic deaths: Creusa in *Medée*, and King David's bosom friend Jonathan in *David et Jonathas*. Orpheus intones a lament in the rhythm of a chaconne, its expressive freedom far surpassing that of the lamentation in the earlier work of 1683. Apollo then appears, counselling him to go and plead with Pluto.

The healing powers of music are proclaimed anew in Act II, set in the infernal regions where Tantalus, Ixion and Tityus are groaning helplessly, tortured by thirst, by being broken on the wheel, and by the pecking of vultures. Their torments are halted by Orpheus's singing, couched in the soothing sounds of the viols. The Shades and Furies yield to his musical enchantment, and a tranquil calm descends on this sombre abode. Appearing before Persephone and Pluto, Orpheus's plea takes on an incantatory quality, as his singing gradually intensifies by

stages – a repetitive form of prayer later adopted by Rameau in the infernal act of his *Hippolyte et Aricie*, where Theseus attempts to persuade the gods of the underworld to restore his friend Pirithous to him.

These two subtle and intimate Orpheus settings tell us much about Charpentier's creative genius. He felt enormous frustration at being prevented from fulfilling his dramatic ambitions in the sphere of lyric tragedy. In fact, like all other composers of France at the time he was subject to the dictates of Lully. From 1672 onwards the Florentine composer, armed with the lucrative monopoly privileges of the Académie Royale, barred all access to the opera as well as all other music for the stage; he also drastically reduced the number of instrumental musicians that other composers were allowed to use. Lully was particularly vigilant at ensuring that Charpentier – his rival, whom Molière had chosen for collaboration during the dramatist's last years – should not be allowed to become too successful.

Ironically enough, the year 1687, when *La Descente d'Orphée aux Enfers* was first performed, also saw the demise of Superintendent Lully. Charpentier was finally free to tackle the genre of grand tragedy. In 1688 Mlle de Guise died: Charpentier's presentation the same year of *David et Jonathas*, a sacred tragedy, was commissioned and supported by the Jesuit fathers. Five years later, Marc-Antoine was finally able to gain access to the Académie Royale. His sublime opera *Médée*, despite its lack of success in 1693, remains one of the peaks of French lyric tragedy, together with Rameau's first opera *Hippolyte et Aricie* of 1733. Listening to this subtle miniature *Orpheus*, we can imagine how its moments of searing emotional intensity might have taken on a new dimension, had Charpentier been able to expand the work into a five-act lyric tragedy.





# ORPHEUS, DER MUSIKTHERAPEUT VON VINCENT BOREL

Der Orpheus-Mythos war für die französische Oper war genauso grundlegend wie für die italienische. Luigi Rossis *Orfeo*, 1647 durch Kardinal Mazarin nach Paris gebracht, ermöglichte es der aristokratischen Oberschicht, dieses neue Genre kennenzulernen. Doch man musste auf Gluck warten, ehe die Geschichte des Poeten wieder auf die französische Bühne kam, mit Ausnahme eines vergessenen *Orphée* (1690) von Louis Lully, dem Sohn Jean-Baptiste Lullys. Doch in Kantaten von Clérambault, Rameau und Charpentier war das tragische Schicksal des Musikers aus der Antike in den Salons präsent.

1684 komponierte Charpentier eine dreistimmige Kantate mit dem Titel *Orphée descendant aux Enfers*. Der junge Komponist hatte in Italien einige Vertonungen des Mythos' kennengelernt. Stefano Landis *La Morte d'Orfeo* (1619) datiert wie die ersten Versuche von Peri, Caccini und Monteverdi, den Stoff auf die Bühne zu bringen, aus der Zeit vor Charpentiers Aufenthalt in Rom in den frühen 1660-er Jahren. Die Gebildeten in der katholischen Hauptstadt behielten dieses Werk jedoch in Erinnerung.

Mit diesem Werk, das in seiner Schreibweise und Prägnanz einzigartig ist, zeigt Charpentier, wie er sich Carissimis Kunst angeeignet hat, bei dem er in Rom Unterricht nahm. Das Werk hat nicht den typischen Aufbau der französischen Kantate mit dem zweimaligen Wechsel zwischen Rezitativ und Arie, wie er sich am Ende der Regierungszeit Ludwigs XIV. und dann zur Zeit der Régence herausbildete. Vielmehr handelt es sich um eine dramatische Szene, ähnlich den geistlichen Historien Carissimis. Sie versammelt drei Figuren, Orpheus, Ixion und Tantal, und umgeht die gewohnte Geschichte des Paares Orpheus – Eurydike. Im anonymen Text wird über Orpheus' Suche berichtet. Beim Durchqueren der Unterwelt trifft er auf zwei „Verdammte“ aus der Antike. Dank der therapeutischen Kraft der Klänge verwandelt sich Orpheus in einen Heiler der Seelen. Seine Musik lindert ihren Schmerz. Tantale seufzt: „*Quelle douce harmonie a frappé mon oreille ? Et de tous mes tourments a calmé la rigueur ?*“ (Welche süße Harmonie vernimmt mein Ohr? Und wie hat sie die Heftigkeit all meiner Qualen besänftigt?). Diese Bestätigung der Macht der Musik bildet ein verführerisches Präludium, in dem die Freiheit der Violinimprovisationen im italienischen Stil durch abgetönte, melancholische Flötenklänge gemildert wird. Dann beginnt Orpheus mit seiner Erzählung voll bitterer Emotionen. Wie die Liebe rettet auch

die Musik vor dem Schlimmsten, was letztendlich durch die Moral der Handlung bestätigt wird: „*Pour peu que l'amour touche une âme, elle ne ressent point tous les autres tourments*“ (Wenn die Liebe eine Seele nur noch so gering berührt, spürt sie alle anderen Qualen nicht mehr). Ixion und Tantal sind besänftigt, und nun kann der Dichter seine Suche fortsetzen. Der Haute-Contre verleiht ihm sein elegisches Timbre, ein Register, in dem Charpentier – der selbst Sänger war – Überraszendes leistete.

In den 1680-er Jahren arbeitete Charpentier für Marie de Lorraine, Herzogin von Guise, Joyeuse und Princesse de Joinville. Für sie schrieb er *La Descente d'Orphée aux Enfers*, seine zweite Umsetzung des Mythos'. Das Werk besteht aus zwei Akten, und man erahnt die Umrisse einer möglichen Oper. Das Manuskript ist ohne den dritten Akt überliefert, in dem Orpheus seine Geliebte verliert, bevor er von den Mänaden verschlungen wird.

Im Zirkel um Mademoiselle de Guise war *La Descente d'Orphée aux Enfers* ein wichtiges Ereignis, an dem alle ihr zu Diensten stehenden Musiker und Sänger beteiligt waren, insbesondere Charpentier, der den Ixion sang, sowie François Anthoine, der die Rolle des Orpheus übernahm. Im Manuskript finden sich Hinweise darauf, dass das Werk szenisch aufgeführt wurde. Diese Oper im Kleinformat, die in den privaten Gemächern einer mächtigen Persönlichkeit des Königreichs aufgeführt wurde, stammt aus den Jahren 1686 oder 1687. Ihre Uraufführung fand im Stadtpalais der Familie Guise in der Rue des Archives statt, dem heutigen Hôtel de Soubise. Es war ein besonders wichtiger Ort für die Tätigkeit des Musikers Charpentier, und eine Gedenktafel unter den beiden Erkertürmen erinnert die Passanten bis heute daran.

*La Descente d'Orphée aux Enfers* ist dicht orchestriert. Die Figuren und der Chor werden zart ausgeschmückt. In der Kantate wurde Orpheus durch die Geige charakterisiert, doch hier sind es die *tailles de viole* und die Holzbläser, die den Dichter begleiten. Der erste Akt erinnert an die madrigalartige Atmosphäre in Monteverdis *Orfeo*. Nymphen und Hirten besingen die Natur und das Glück. Doch plötzlich geschieht das Unglück: Eurydike wird von einer Schlange gebissen und stirbt zu einer beunruhigenden kleinen Terz. Dieses Verfahren sollte Charpentier bei zwei weiteren Operntoden wiederverwenden: bei Kreusa in *Médée* und bei der Geliebten des Königs von Israel in *David et Jonathas*. Orpheus singt daraufhin klagend über einen Chaconne-Rhythmus. Die expressive Freiheit dieses Lamentos ist deutlich größer als im Werk von 1683. Dann erscheint Apollo und rät Orpheus, zu Pluto zu beten.

In dem Akt, der in der Unterwelt spielt, wird abermals die therapeutische Kraft der Musik besungen. Tantal, Ixion und Tityos seufzen über die Qualen, die durch Durst, Folter und Geier verursacht werden, doch der Gesang des Orpheus' bringt eine Pause in ihr Leiden. Dabei wird der Sänger durch Gamben unterstützt. Geister und Furien unterliegen der Macht seiner Musik, und Ruhe breitet sich in den dunklen Gefilden aus. Bei Proserpina und Pluto angelangt setzt Orpheus zu einer Beschwörung an und verwendet seine Stimme graduell. Eine vergleichbare Stelle findet sich in dem Gebet, das Rameau im Akt in der Unterwelt in *Hippolyte et Aricie* verwendet, als Theseus versucht, die Götter dazu zu bewegen, Pirithous zu ihm zurückkehren zu lassen.

Diese beiden zarten und intimen Werke verraten uns auch etwas über ihrer Schöpfer Charpentier. Seine Enttäuschung darüber, dass er seine dramatischen Ambitionen nicht in den Dimensionen einer *tragédie lyrique* ausleben konnte, war groß. Tatsächlich war er, wie alle Komponisten im französischen Königreich, dem Diktat Lullys unterworfen. Seit 1672 versperrte Lully, bewaffnet mit dem einträglichen Privileg der Académie Royale, den Zugang zu Opern- und Bühnenmusik. Die Zahl der Instrumentalisten wurde drastisch reduziert. Und Lully achtete besonders darauf, dass Charpentier, den Molière in seinen letzten Lebensjahren zu seinem Rivalen erwähnt hatte, nicht zu hoch aufstieg.

Durch einen Zufall, der nicht der Komik entbehrt, ist 1687, das Jahr der Uraufführung der *Descente d'Orphée aux Enfers*, auch das Todesjahr Lullys. Charpentier hatte nun endlich Zugang zur großen Form der *tragédie lyrique*. 1688 starb auch Mademoiselle de Guise, und Charpentier ließ *David et Jonathas* aufführen, eine *tragédie sacrée*, die von den Jesuiten in Auftrag gegeben wurde. Fünf Jahre später schließlich wurde ein Werk Marc-Antoine Charpentiers an der Académie Royale aufgeführt. Seine grandiose Oper *Médée* war zwar 1693 nicht erfolgreich, bildet aber mit Rameaus erster Oper *Hippolyte et Aricie* (1733) einen der Höhepunkte der französischen *tragédie lyrique*. Wenn man sich diesen delikatsten Miniatur-Orpheus anhört, kann man sich vorstellen, welches Format Charpentier diesem gestreichten und emotionalen Stoff gegeben hätte, wäre es ihm vergönnt gewesen wäre, ihn zu einer Tragödie in fünf Akten auszuarbeiten.



**MARC-ANTOINE CHARPENTIER  
(1643-1704)**

**ORPHÉE DESCENDANT AUX ENFERS,  
H.471**

- 3. Récit d'Orphée**  
Effroyables enfers, où je conduis mes pas,  
Aucun de vos tourments n'égale mon supplice,  
Hélas, ou rendez-moi mon aimable Euridice  
Ou laissez-moi descendre aux ombres du trépas.
- 4. Tantale**  
Quelle douce harmonie a frappé mon oreille ?  
Et de tous mes tourments a calmé la rigueur ?
- Ixion**  
D'où vient que je soupire et qu'au fond  
[de mon cœur  
De mes jeunes amours la flamme se réveille ?
- 5. Orphée**  
Vos plus grands criminels rongés par  
[des vautours  
Sur leurs tristes rochers endurent moins  
[de peine  
Qu'un malheureux amant que la mort inhumaine  
Sépare pour jamais de ses tendres amours.

**ORPHEUS DESCENDING INTO HELL,  
H.471**

- Orpheus**  
Dreadful underworld where I direct my steps,  
None of your torments can equal my agony.  
Alas! Either give me back my lovely Eurydice,  
Or let me descend into the shadows of death.
- Tantalus**  
What sweet harmony greets my ear  
And soothes all my harsh torments?
- Ixion**  
What is it that makes me sigh and, in the depths  
[of my heart,  
Reawakens the passion of my youthful love?
- Orpheus**  
Your greatest wrongdoers, gnawed at by vultures  
On their grim rocks, endure less pain  
Than an unhappy lover whom pitiless death  
Separates for ever from his tender beloved.

**6. Ixion et Tantale**

Ne cherchons plus d'où vient cette tendresse,  
Qui remplit notre cœur d'une douce allégresse ?  
L'amour dont le divin flambeau  
Éclaire cet amant dans la nuit du tombeau ;  
Nous a frappés d'un rayon de sa flamme.

**Orphée, Ixion et Tantale**

Hélas, rien n'est égal au bonheur des amants,  
Pour peu que l'amour touche une âme,  
Elle ne ressent point tous les autres tourments.

**Ixion, Tantalus**

Let us no longer seek whence comes  
This tenderness that fills our hearts with  
    [gentle joy;  
Love, whose divine torch  
Lights this lover's way in the darkness,  
In the darkness of the tomb,  
Has shone on us a ray from his flame.

**Ixion, Tantalus, Orpheus**

Alas! Nothing can equal the happiness of lovers:  
Once love touches a soul,  
It no longer feels any other torment.

**LA DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS,  
H.488**

**7.** *Ouverture*

**PREMIER ACTE**

*[La scène est dans un bocage.]*

**SCÈNE PREMIÈRE**

*Eurydice, Daphné, Énone, Aréthuse,  
Chœur de Nymphes chantantes et dansantes.*

**8.** **Daphné**

Inventons mille jeux divers,  
Pour célébrer dans ce bocage  
De deux parfaits époux le charmant assemblage.

**Chœur de Nymphes**

Inventons mille jeux divers,  
Pour célébrer dans ce bocage  
De deux parfaits époux le charmant assemblage.

**Daphné**

Que nos chansons percent les airs  
Et que nos pas légers en impriment l'image  
Sur l'herbe de ces tapis verts.

**Chœur de Nymphes**

Que nos chansons percent les airs  
Et que nos pas légers en impriment l'image  
Sur l'herbe de ces tapis verts.

**ORPHEUS' DESCENT INTO HELL, H.488**

*Overture*

**ACT ONE**

*[The scene is set in a grove.]*

**SCENE ONE**

*Eurydice, Daphne, CEnone, Arethusa,  
Chorus of Nymphs singing and dancing*

**Daphne**

Let us invent a thousand different games  
To celebrate in this grove  
The charming union of a perfect husband and wife.

**Chorus of Nymphs**

Let us invent a thousand different games  
To celebrate in this grove  
The charming union of a perfect husband and wife.

**Daphne**

Let our songs rend the air,  
And our nimble steps imprint their image  
On the grass of this greensward.

**Chorus of Nymphs**

Let our songs rend the air,  
And our nimble steps imprint their image  
On the grass of this greensward.

*Entrée des Nymphes.*

**Énone et Aréthuse**

Ruisseau qui dans ce beau séjour  
D'un printemps éternel entretiens la verdure,  
Pour flatter Eurydice et lui faire la cour  
Mêle à nos chants ton doux murmure.  
Et vous petits oiseaux,  
Si vous voulez lui rendre hommage,  
Accordez votre doux ramage  
Au bruit charmant des eaux.

*La Même Entrée des Nymphes se recommence  
comme ci-devant.*

9.

**Eurydice**

Compagnes fidèles,  
Je vois sous vos pas  
Mourir les appas  
De cent fleurs nouvelles.  
Ah ! Ménagez mieux  
Ces dons précieux  
Des soupirs de Flore  
Et des pleurs de l'Aurore.  
Épargnez leurs attraits naissants :  
Je les prétends offrir au héros que j'attends.  
Couchons-nous sur la tendre herbette,  
Et mêlons à la violette  
Le vermeil de la rose et le blanc du jasmin.  
Nous en ferons une couronne  
Que je lui mettrai de ma main :  
Sa constance en est digne et l'Hymen  
[me l'ordonne.

*Entry of the Nymphs*

**Ænone, Arethusa**

O stream, you that in this fair abode  
Maintain the verdure in eternal springtime,  
To delight Eurydice and to woo her  
Mingle your sweet murmur with our songs.  
And you, little birds,  
If you wish to pay her homage,  
Tune your soft warbling  
To the bewitching sound of the waters.

*The Entry of the Nymphs is repeated*

**Eurydice**

Faithful companions,  
I see dying beneath your feet  
The charms  
Of a hundred new-blown flowers.  
Ah, take greater care  
Of those precious gifts  
Of Flora's sighs  
And Aurora's tears.  
Spare their budding beauties:  
I wish to offer them to the hero whom I await.  
Let us lie upon the soft grass,  
And mingle with the violet  
The crimson of the rose and the white  
[of the jasmine.  
We shall make from them a crown  
That I will set upon him with my own hand:  
His constancy deserves it, and Hymen  
[commands me to do so.



**Eurydice et Chœur de Nymphes**

Qu'il se croira fortuné,  
Ce héros tendre et fidèle,  
De se voir couronné  
Par une main fidèle.

**Eurydice**

Ah!

**Énone**

L'on ne goûte point de plaisirs sans douleurs,  
Chère compagne, et les plus fines  
Ne peuvent éviter la pointe des épines  
En se jouant avec les fleurs.

10.

**Eurydice**

Soutiens-moi, chère Énone, un serpent  
[m'a blessée,  
Je n'en puis plus, je tombe, et du venin  
[pressée...

**SCÈNE SECONDE**

*Orphée, Troupe de Bergers chantants  
et dansants, et les susdites.*

11.

**Orphée**

Qu'ai-je entendu ? Que vois-je ?

**Chœur de Nymphes et de Bergers**

O comble des malheurs !

**Eurydice, Chorus of Nymphs**

How fortunate the tender, loyal hero  
Will think himself  
To be crowned  
By so faithful a hand!

**Eurydice**

Ah!

**Ænone**

One cannot enjoy pleasure without pain,  
Dear companion, and even the most delicate  
[of nymphs  
Cannot avoid the tip of the thorn  
When she plays with flowers.

**Eurydice**

Support me, dear Ænone! A serpent has  
[wounded me.  
I can bear no more; I fall, and, oppressed  
[by its venom . . .

**SCENE TWO**

*Orpheus, a group of Shepherds singing  
and dancing, and the same*

**Orpheus**

What have I heard? What do I see?

**Chorus of Nymphs and Shepherds**

Oh supreme misfortune!

**Orphée**

Quoi ? Je perds Eurydice ?

**Eurydice**

Orphée, adieu, je meurs.

**12.****Orphée**

Ah ! Bergers, c'en est fait, il n'est plus d'Eurydice.  
 Ses beaux yeux sont fermés pour ne jamais  
     [s'ouvrir.  
 Impitoyables Dieux, vous la laissez mourir :  
 Quelle rigueur, quelle injustice !  
 L'infortunée à peine entrain dans ses beaux jours  
 Et vous en terminez le cours.

**Chœur de Nymphes et de Bergers**

Ah, Bergers/Nymphes, c'en est fait, il n'est plus  
     [d'Eurydice.  
 Ses beaux yeux sont fermés pour ne jamais  
     [s'ouvrir.  
 Impitoyables Dieux, vous la laissez mourir,  
 Quelle rigueur, quelle injustice !  
 L'infortunée à peine entrain dans ses beaux jours  
 Et vous en terminez le cours.

**13.**

*Entrée de Nymphes et de Bergers désespérés.*

**14.****Orphée**

Lâche amant, pourrais-tu survivre  
 À la Nymphé qui t'a charmé ?  
 Non ! Tu ne l'as jamais aimée  
 Si tu diffères de la suivre.

**Orpheus**

What? Shall I lose Eurydice?

**Eurydice**

Orpheus, farewell: I die.

**Orpheus**

Ah, shepherds, it is over: Eurydice is no more!  
 Her lovely eyes are closed, never to open again.  
 Merciless gods, you let her die:  
 What cruelty, what injustice!  
 The unfortunate nymph had scarcely entered  
     [her prime  
 And you cut short its course.

**Chorus of Nymphs and Shepherds**

Ah, shepherds, it is over: Eurydice is no more!  
 Her lovely eyes are closed, never to open again.  
 Merciless gods, you let her die:  
 What cruelty, what injustice!  
 The unfortunate nymph had scarcely entered  
     [her prime  
 And you cut short its course.

*Entry of despairing Nymphs and Shepherds*

**Orpheus**

Cowardly lover, how could you outlive  
 The nymph who enchanted you?  
 No! You never loved her  
 If you delay in following her.

Mourons ! Destin jaloux qui romps de si beaux  
[nœuds,  
Malgré toi le tombeau nous rejoindra tous deux.

SCÈNE TROISIÈME

*Apollon et les susdits.*

15. **Apollon**

Ne tourne point, mon fils, ce fer contre toi-même,  
C'est répandre mon sang que de verser le tien.  
J'entre dans ta douleur, ton tourment est le mien,  
Suis mes conseils plutôt que ta fureur extrême.

**Orphée**

Hélas ! Un malheureux qui perd tout ce  
[qu'il aime,  
Après le coup affreux d'un si funeste sort  
Doit-il pas se donner la mort ?

**Apollon**

Mon fils, ne perds point l'espérance.  
Va, pour ravoïr ta Nymphé, implorer la puissance  
Du prince ténébreux qui règne chez les morts.  
Va lui faire sentir la douce violence  
De ces charmants accords  
Où je dressais tes mains dans ta plus tendre  
[enfance.  
Tes chants adoucïront ce tyran des Enfers.  
Tout barbare qu'il est, touché de ta demande,  
Ne doute point qu'il ne te rende  
La Nymphé que tu perds.

Let me die! Jealous Fate, you that break such  
[beautiful bonds,  
In spite of you, the tomb will reunite us.

SCENE THREE

*Apollo and the same*

**Apollo**

My son, do not turn that blade against yourself:  
To shed your blood is to shed mine.  
I share your grief, your torment is mine;  
Follow my counsel, rather than your mad frenzy.

**Orpheus**

Alas! Should a wretch who loses everything  
[he loves  
Not take his own life  
After the dreadful blow of so dire a fate?

**Apollo**

My son, do not lose hope.  
Go: to regain your nymph, implore the power  
Of the dark prince who reigns among the dead.  
Go, make him feel the sweet violence  
Of those captivating strains  
In which I trained your hands in your earliest  
[childhood.  
Your songs will soften the tyrant of the Underworld.  
Cruel though he be, moved by your request,  
Do not doubt that he will restore to you  
The nymph you have lost.

*Apollon poursuit sa carrière.*

16.

**Orphée**

Que d'un frivole espoir c'est flatter

[mon supplice !

N'importe, essayons tout pour ravoir Eurydice.

**Chœur de Nymphes et de Bergers**

Juste sujet de pleurs,

Malheureuse journée.

Sont-ce là les douceurs

Que les nœuds d'un saint hyménée

Promettaient à ces jeunes cœurs ?

*Entrée de Nymphes et de Bergers désespérés.*

**Chœur de Nymphes et de Bergers**

Juste sujet de pleurs,

Malheureuse journée.

Sont-ce là les douceurs

Que les nœuds d'un saint hyménée

Promettaient à ces jeunes cœurs ?

*Fin du Premier Acte.*

*Apollo continues upon his course*

**Orpheus**

Ah, how he deceives my torment with a vain

[hope!

But what does it matter? Let me try everything

[to regain Eurydice.

**Chorus of Nymphs and Shepherds**

Rightful cause for weeping!

Day of woe!

Are these the delights

That the bonds of sacred marriage

Promised these young hearts?

*Entry of despairing Nymphs and Shepherds*

**Chorus of Nymphs and Shepherds**

Rightful cause for weeping!

Day of woe!

Are these the delights

That the bonds of sacred marriage

Promised these young hearts?

*End of Act One*

## SECOND ACTE

*L'Enfer*

### SCÈNE PREMIÈRE

*Tantale, Ixion, Titye, Furies.*

17. **Ixion, Tantale et Titye**  
Affreux tourments, gênes cruelles,  
Qu'en ces lieux nous souffrons sans espoir  
[de secours,  
Renaissantes douleurs, peines toujours  
[nouvelles,  
Hélas, durerez-vous toujours ?

### SCÈNE SECONDE

*Orphée, Fantômes dansant et les susdits.*

18. **Orphée**  
Cessez, cessez, fameux coupables,  
D'emplir ces tristes lieux de cris réitérés.  
Les tourments que vous endurez  
Aux rigueurs de mon fait ne sont point  
[comparables.  
Cessez, cessez, fameux coupables,  
D'emplir ces tristes lieux de cris réitérés.

19. **Ixion, Tantale et Titye**  
Quelle touchante voix, quelle douce harmonie  
Suspend mon rigoureux tourment ?

#### **Tantale**

Ni ces fruits, ni ces eaux ne me font plus d'envie.

## ACT TWO

*Hell*

### SCENE ONE

*Tantalus, Ixion, Tityus, Furies*

- Ixion, Tantalus, Tityus**  
Hideous torments, cruel tortures  
That we suffer here without hope of relief,  
Sufferings constantly reborn, pains ever  
[renewed,  
Alas, will you last eternally?

### SCENE TWO

*Orpheus, dancing Phantoms and the same*

- Orpheus**  
Cease, cease, you notorious wrongdoers,  
To fill this gloomy abode with repeated cries.  
The torments you endure  
Cannot be compared with the harshness  
[of my case.  
Cease, cease, you notorious wrongdoers,  
To fill this gloomy abode with repeated cries.

- Ixion, Tantalus, Tityus**  
What a touching voice! What sweet harmony  
Interrupts my pitiless torment?

#### **Tantalus**

I no longer desire those fruits or that water.

**Ixion**

Je respire, ma roue arrête en ce moment.

**Titye**

De mes cruels vautours la faim semble assouvie.

**Ixion, Tantale et Titye**

Mortel, qui que tu sois,  
Si ton cœur est sensible à notre long martyre,  
Recommence à mêler au doux son de ta lyre  
Les tendres accents de ta voix.

**20. Orphée**

Je ne refuse point ce secours à vos larmes,  
Heureux si ces tristes accents  
Sur vos maux si puissants  
Pour attendrir Pluton, avaient les mêmes  
[charmes.  
Heureux si ces tendres accents  
Le portaient à finir les peines que je sens.

**21. Chœur des Furies et de Criminels**

Il n'est rien aux Enfers qui se puisse défendre  
De leurs charmes vainqueurs.  
Juges-en par les pleurs  
Que tu nous vois répandre.  
Attendris nos barbares cœurs.  
Calme nos cuisantes douleurs.  
C'est ce qu'il n'appartient qu'à toi seul  
[d'entreprendre.  
Que tes chants ont d'appas, qu'ils sont pleins  
[de douceurs!  
Il n'est rien aux Enfers qui se puisse défendre  
De leurs charmes vainqueurs.

**Ixion**

I breathe once more: my wheel stops now.

**Tityus**

The hunger of my fierce vultures seems assuaged.

**Ixion, Tantalus, Tityus**

Mortal, whoever you may be,  
If your heart is touched by our long martyrdom,  
Combine once more the sweet sound of your lyre  
With the tender strains of your voice.

**Orpheus**

I do not refuse thus to relieve your tears.  
Happy would I be if these melancholy strains,  
Which have such power over your woes,  
Could charm Pluto to pity in the same way!  
Happy would I be if these tender strains  
Could move him to put an end to the sorrows  
[I feel!

**Chorus of Furies and Criminals**

Nothing in the Underworld can resist  
Their conquering charms.  
Judge by the tears  
You see us shed.  
Move our inhuman hearts!  
Soothe our burning pains!  
You alone can accomplish this.  
What delights your songs possess!  
[How sweet they are!  
Nothing in the Underworld can resist  
Their conquering charms.

22. *Entrée des Fantômes.*

SCÈNE TROISIÈME

*Pluton, Proserpine, Ombres heureuses  
chantantes et dansantes, et les susdits.*

23. **Pluton**

Que cherche en mon palais ce mortel téméraire ?  
Ose-t-il en troubler le silence éternel ?  
Prévoit-il ce qui suit son dessein criminel ?  
Connaît-il le danger qu'on court à me déplaire ?

24. **Orphée**

Je ne viens point ici, Monarque des Enfers,  
Pour faire aucune violence  
Aux lieux soumis à ta puissance,  
Ni poussé du désir d'apprendre à l'univers  
Qu'Orphée a mis Cerbère aux fers.  
L'unique et cher objet pour qui mon cœur  
[souponne,  
Eurydice... À ce nom je sens manquer ma voix,  
Ma lyre, en cet instant, muette sous mes doigts,  
Ne peut plus exprimer mon rigoureux martyre.  
Soupirs, ardents soupirs, c'est à vous à le dire.

25. **Proserpine**

Pauvre amant, quel cœur de rocher  
Ne se laisserait pas toucher  
Aux tendres accents de ta plainte ?

*Entry of Phantoms*

SCENE THREE

*Pluto, Proserpine, Happy Shades singing  
and dancing, and the same*

**Pluto**

What does this reckless mortal seek in my palace?  
Does he dare to disturb its eternal silence?  
Does he foresee the consequences  
[of his criminal design?  
Does he know the danger run by those  
[who displease me?

**Orpheus**

I do not come here, Monarch of the Underworld,  
To do violence  
To the realm subject to your power,  
Nor driven by the desire to declare  
[to the universe  
That Orpheus has placed Cerberus in irons.  
The only dear object for whom my heart yearns,  
Eurydice . . . At that name I feel my voice failing,  
And my lyre, now silent beneath my fingers,  
Can no longer express my bitter martyrdom!  
Sighs, ardent sighs, it is you who must speak  
[for me.

**Proserpine**

Poor lover, what heart of stone  
Would not allow itself to be touched  
By the tender strains of your plaint?

**Chœur d'Ombres Heureuses**

Pauvre amant, quel cœur de rocher  
 Ne se laisserait pas toucher  
 Aux tendres accents de ta plainte ?

**Proserpine**

Donne relâche à tes soupirs,  
 Raconte tes malheurs sans crainte,  
 Je partage tes déplaisirs.

**Chœur d'Ombres Heureuses, de Coupables et de Furies**

Donne relâche à tes soupirs,  
 Raconte tes malheurs sans crainte,  
 Nous partageons tes déplaisirs.

**26. Orphée**

Eurydice n'est plus, et mon feu dure encore.  
 Cette naissante fleur ne faisait que d'éclorre.  
 Hélas! Dans son plus beau printemps  
 Un serpent a fini sa triste destinée,  
 Sur le point qu'elle allait par un doux hyménée  
 Récompenser mes feux constants.  
 Ah! Laisse-toi toucher à ma douleur extrême,  
 Rends-moi, Dieu des Enfers, cette rare beauté,  
 Le jour m'est odieux sans la Nymphé que j'aime,  
 Redonne-lui la vie, ou m'ôte la clarté.

**27. Pluton**

Le destin est contraire à ce que tu souhaites.  
 Époux infortuné, finis tes vains regrets,

**Chorus of Happy Shades**

Poor lover, what heart of stone  
 Would not allow itself to be touched  
 By the tender strains of your plaint?

**Proserpine**

Cease your sighs for a moment,  
 Relate your woes without fear:  
 I share your affliction.

**Chorus of Happy Shades, Wrongdoers and Furies**

Cease your sighs for a moment,  
 Relate your woes without fear:  
 We share your affliction.

**Orpheus**

Eurydice is no more, yet my passion still endures.  
 That burgeoning flower was still opening.  
 Alas! In her fairest springtime  
 A serpent ended her sad destiny,  
 Just as she was about to reward my constant  
     [ardour  
 With tender conjugal vows.  
 Ah! Be moved by my extreme sorrow!  
 Restore to me, God of the Underworld, that rare  
     [beauty!  
 The day is hateful to me without the nymph I love.  
 Give her back her life, or deprive me of the light.

**Pluto**

Fate opposes your wishes.  
 Unfortunate husband, cease your vain regrets:



Les ombres qui me sont sujettes  
De l'empire des morts ne retournent jamais.

**Proserpine**

Ah ! Puisqu'avant le temps la rigueur  
[de la Parque

A tranché le fil de ses jours,  
Permits qu'elle revive, ô souverain monarque,  
Et qu'elle en achève le cours.

**Chœur d'Ombres Heureuses**

Permits qu'elle revive, ô souverain monarque,  
Et qu'elle en achève le cours.

28.

**Orphée**

Tu ne la perdras point, hélas, pour me la rendre.  
Tout mortel est soumis à la loi du trépas,  
Et ma chère Eurydice aura beau s'en défendre,  
Il faut que tôt ou tard elle rentre ici-bas.  
Ah ! Laisse-toi toucher à ma douleur extrême,  
Rends-moi, Dieu des Enfers, cette rare beauté,  
Le jour m'est odieux sans la Nymphé que j'aime,  
Redonne-lui la vie, ou m'ôte la clarté.

29.

**Pluton**

Quel charme impérieux m'excite à la tendresse ?  
Et me fait plaindre son tourment ?  
Pluton, aurais-tu la faiblesse  
De te laisser toucher aux regrets d'un amant ?

The shades that are my subjects  
Never return from the realm of the dead.

**Proserpine**

Ah, since cruel Fate  
Has cut the thread of her days before her time,  
Permit her to live once more, O sovereign  
[monarch,  
And conclude their course.

**Chorus of Happy Shades**

Permit her to live once more, O sovereign  
[monarch,  
And conclude their course.

**Orpheus**

You will not lose her, alas, in returning her to me.  
All mortals are subject to death's decree,  
And though my dear Eurydice may resist it,  
Sooner or later she must return here.  
Ah! Be moved by my extreme sorrow!  
Restore to me, God of the Underworld, that rare  
[beauty!  
The day is hateful to me without the nymph I love.  
Give her back her life, or deprive me of the light.

**Pluto**

What powerful spell inclines me to tenderness  
And makes me pity his torment?  
Pluto, would you be so weak  
As to let yourself be touched by a lover's regrets?

**Proserpine**

Courage, Orphée, étale ici les plus grands  
 [charmes  
 De tes accents mélodieux.  
 Le plus inflexible des dieux  
 Ne retient qu'à peine ses larmes.

**Chœur d'Ombres Heureuses, de Coupables et de Furies**

Courage, Orphée, étale ici les plus grands  
 [charmes  
 De tes accents mélodieux.  
 Le plus inflexible des dieux  
 Ne retient qu'à peine ses larmes.

30.

**Orphée**

Souviens-toi du larcin que tu fis à Cérès,  
 Souviens-toi que l'Amour,  
 Dans les yeux pleins d'attraits  
 De ton Épouse incomparable,  
 Choisit le plus beau de ses traits  
 Dont le coup sut percer ton cœur impénétrable.  
 C'est par ce coup heureux dont ton cœur  
 [fut blessé,  
 C'est par ces yeux charmants d'où ce trait  
 [fut lancé  
 Que le fidèle Orphée à tes pieds te conjure  
 De soulager l'excès des peines qu'il endure.  
 N'ont-ils plus les appas dont tu fus enchanté ?  
 Ah ! Laisse-toi toucher à ma douleur extrême,  
 Rends-moi, Dieu des Enfers, cette rare beauté,  
 Le jour m'est odieux sans la Nymphé que j'aime,  
 Redonne-lui la vie, ou m'ôte la clarté.

**Proserpine**

Courage, Orpheus! Display here the greatest  
 [charms  
 Of your melodious strains.  
 The most inflexible of the gods  
 Can barely restrain his tears.

**Chorus of Happy Shades, Wrongdoers and Furies**

Courage, Orpheus! Display here the greatest  
 [charms  
 Of your melodious strains.  
 The most inflexible of the gods  
 Can barely restrain his tears.

**Orpheus**

Remember how you robbed Ceres.  
 Remember how Cupid  
 Chose his finest dart  
 From the eyes of your matchless wife,  
 So full of beguilements,  
 And pierced your impenetrable heart therewith.  
 By the happy blow that wounded your heart,  
 By the captivating eyes whence that dart was fired,  
 Faithful Orpheus, kneeling at your feet,  
 [beseeches you  
 To assuage the extreme sorrows he has endured.  
 Do they no longer have the charms that  
 [enchanted you?  
 Ah! Be moved by my extreme sorrow!  
 Restore to me, God of the Underworld, that rare  
 [beauty!  
 The day is hateful to me without the nymph I love.  
 Give her back her life, or deprive me of the light.

31. **Pluton**

Je cède, je me rends, aimable Proserpine,  
Conjuré par vos yeux je n'ai plus de rigueur.  
Voyez ce que peut sur mon cœur  
Votre beauté divine.  
Retourne à la clarté du jour,  
Orphée amoureux et fidèle,  
Je vais tirer des mains de la Parque cruelle  
L'objet de ton amour.  
Sors triomphant de l'empire des ombres,  
Eurydice suivra tes pas.  
Mais pour la regarder ne te retourne pas,  
Que tu ne sois sorti de ces demeures sombres.  
Sinon je la reprends par un second trépas.

*Pluton et Proserpine disparaissent.*

**Orphée**

Amour, brûlant Amour, pourras-tu te contraindre ?  
Ah ! Que le tendre Orphée à lui-même est  
[à craindre.

*Il sort.*

SCÈNE QUATRIÈME

*Ombres Heureuses, Coupables, Furies  
et Fantômes dansant.*

32. **Chœur d'Ombres Heureuses, de Coupables  
et de Furies**

Vous partez donc, Orphée ? Ah ! Regrets superflus !  
Soulagement trop court,

**Pluto**

I yield, I surrender, adorable Proserpine;  
With your eyes imploring me, I have no cruelty left.  
Behold your divine beauty's power  
Over my heart.  
Return to the brightness of day,  
Loving, faithful Orpheus.  
I shall pluck from the hands of cruel Fate  
The object of your love.  
Emerge triumphant from the realm of shadows;  
Eurydice will follow in your footsteps.  
But do not look back to gaze upon her  
Until you have left this dark abode,  
Otherwise I shall reclaim her in a second death.

*Pluto and Proserpine vanish*

**Orpheus**

Love, burning love, can you be constrained?  
Ah, tender Orpheus frightens even himself!

*He departs*

SCENE FOUR

*Happy Shades, Wrongdoers, Furies  
and Phantoms, dancing*

**Chorus of Happy Shades, Wrongdoers  
and Furies**

Then you are leaving, Orpheus? Ah! Futile regrets!  
All too short relief,

Plaisirs trop peu durables,  
Hélas, vous êtes disparus  
Comme des songes agréables.  
Demeurez toujours avec nous,  
Charmante impression de cette voix touchante  
Qui nous ravit, qui nous enchante.

**Ixion, Tantale et Titye**

Tant que nous garderons un souvenir si doux  
Le bonheur des Enfers rendra le Ciel jaloux.

**Chœur d'Ombres Heureuses, de Coupables  
et de Furies**

Demeurez toujours avec nous,  
Charmante impression de cette voix touchante  
Qui nous ravit, qui nous enchante.  
Tant que nous garderons un souvenir si doux  
Le bonheur des Enfers rendra le Ciel jaloux.

*Entrée des Fantômes.*

**Chœur d'Ombres Heureuses, de Coupables  
et de Furies**

Demeurez toujours avec nous,  
Charmante impression de cette voix touchante  
Qui nous ravit, qui nous enchante.  
Tant que nous garderons un souvenir si doux,  
Le bonheur des Enfers rendra le Ciel jaloux.

*Fin du 2d Acte.*

*[Le Manuscrit de Charpentier s'interrompt ici.]*

All too fleeting pleasures,  
Alas, you have vanished  
Like pleasant dreams.  
Stay with us always,  
Bewitching impression of that touching voice  
Which ravishes and enchants us.

**Ixion, Tantalus, Tityus**

As long as we retain so sweet a memory,  
Hell's happiness will make Heaven envious.

**Chorus of Happy Shades, Wrongdoers  
and Furies**

Stay with us always,  
Bewitching impression of that touching voice  
Which ravishes and enchants us.  
As long as we retain so sweet a memory,  
Hell's happiness will make Heaven envious.

*Entry of Phantoms*

**Chorus of Happy Shades, Wrongdoers  
and Furies**

Stay with us always,  
Bewitching impression of that touching voice  
Which ravishes and enchants us.  
As long as we retain so sweet a memory,  
Hell's happiness will make Heaven envious.

*End of Act Two*

*[Charpentier's manuscript breaks off here]*

RECORDED IN FEBRUARY 2019 AT KEYHOF CHAPEL (HULDENBERG, BELGIUM)

ALINE BLONDIAU RECORDING PRODUCER, EDITING & MASTERING

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION (P.12-14)

CHARLES JOHNSTON ENGLISH TRANSLATION (SUNG TEXTS)

SUSANNE LOWIEN GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & AURORE DUHAMEL ARTWORK

BERNARD FAUCON / AGENCE VU, SÉRIE "LES CHAMBRES D'OR", LA MURAILLE D'OR COVER IMAGE

GAULTIER DURHIN INSIDE PHOTOS

## **ALPHA CLASSICS**

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 566

© A NOCTE TEMPORIS & MUSICA LUMINIS ASBL & ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2020

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2020



ALSO AVAILABLE



ALPHA 252



ALPHA 356

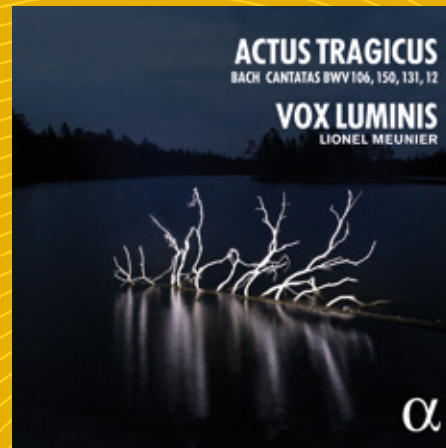


ALPHA 447



ALPHA 554

ALSO AVAILABLE



ALPHA 258



ALPHA 287



ALPHA 370



ALPHA 430



